Jean-Luc JEENER

Je dirai que j'ai été à la tête de nombreux théâtres ; j'ai créé le Théâtre 13 à Paris et surtout j'ai dirigé pendant 9 ans la Crypte Sainte Agnès (la crypte qui se trouve en dessous de Saint Eustache). On faisait beaucoup de choses et puis nous avons du partir parce que le curé qui en était propriétaire nous reprochait de faire du théâtre bourgeois.

J'ai donc cherché un lieu ; cet endroit était libre. Un ami comédien l'avait repéré. C'était l'Ancien Passage du Nord-Ouest, un ancien cinéma. Cerdan y avait rencontré Piaf (Sa loge s'y trouve encore en bas). C'est donc un lieu qui a une histoire et qui se trouvait inoccupé. Il y avait eu des problèmes avec la copropriété ; les occupants organisaient des concerts qui faisaient beaucoup de bruit. Ils ont fait faillite et ne payaient plus leur loyer. J'ai rencontré le propriétaire avec lequel j'ai sympathisé. J'ai obtenu un prix avantageux. Auprès de mes connaissances et avec les gens du métier - certains de mes amis devenus célèbres - une souscription a été lancée. Elle m'a permis de racheter le bail.

Il y avait une grande salle d'une capacité de 350 places. Pour agrandir le plateau elle a été réduite à 100. J'ai ensuite créé une deuxième salle.

Dans mon esprit, ce lieu n'est pas fait pour gagner de l'argent mais pour faire de l'artistique. C'est un lieu qui est précieux, créé par des gens de théâtre pour des gens de théâtre. Il n'y a aucun projet financier. L'idée est que cela ne ferme pas. En fait, c'est le théâtre auquel j'ai rêvé quand j'avais 17 ou 18 ans et que j'appelais tous les directeurs de théâtre de Paris en disant «*J'ai du génie, prenez-moi !* » On me répondait : « *Avez-vous une production, une vedette ?* » etc. Ce que je propose ici, c'est rencontrer pendant une demi-heure quelqu'un habité par la passion, qui aime le théâtre et pouvoir lui dire : « C*e projet peut prend forme et peut se monter*». Ce qui est quasiment impossible aujourd'hui à Paris.

Mon idée est la suivante : une production ne doit pas coûter cher ; on doit pouvoir produire des spectacles avec rien. L'idée force dans ce théâtre, c'est de remplacer la production de l'argent qu'on n'a pas par la production du travail. C'est le travail, le temps, le génie, l'énergie, les gens qui travaillent, les comédiens, les metteurs en scène, les éclairagistes qui permettent de produire et de financer les spectacles. C'est à l'opposé de ce qui se passe à Paris en ce moment : la multiplication insensée des One-man-show (Il y en a plus de 150 à l'heure actuelle). Paris est la ville qui a le plus de théâtres au monde et c'est là où on fait le moins de théâtre. Cela paraît paradoxal : parce que les productions coûtent chères ; parce que les directeurs de théâtre (je les connais quasiment tous) sont complément pris par des problèmes financiers et qu'ils ne peuvent plus s'en sortir. Ce n'est pas viable, ce n'est pas rentable. Face au désengagement de l'état, de la ville et des pouvoirs publics qui enlèvent les subventions, on n'y arrive plus car le prix des billets ne comble pas les dépenses totales (il faudrait se limiter à trois comédiens si on voulait y parvenir).

Alors qu'ici, par exemple avec 20 comédiens, je peux monter *Lorenzaccio*, dans la petite salle. On peut faire tout ce qu'on veut. C'est un lieu d'artistes pour les artistes. Et pour des gens qui ont la même passion que moi. C'est à dire des gens qui se lèvent le matin en se disant «*Si je ne crée pas, je crève*». Je donne un théâtre en ordre de marche point final, mais je ne peux pas produire parce qu'évidemment je n'en ai pas les moyens.Tout cela demande une fraternité artistique qui doit être très forte ; elle repose sur le même sens, la même vision du théâtre, c'est à dire placer le comédien au c?ur du projet. Pas besoin de décors, de gros costumes, de lumières sophistiquées mais un metteur en scène qui dirige vraiment les comédiens et qui leur permet de devenir peu à peu des personnages. Ainsi les spectacles peuvent se succéder très vite puisqu'il n'y a pas de changement de décors. Par conséquent beaucoup de gens peuvent s'exprimer, qui ne pourraient pas le faire ailleurs. Ici, au Théâtre du Nord-Ouest, c'est du domaine du possible.

Quant à l'écriture théâtrale disons qu'elle est extrêmement difficile, parce qu'écrire quand on n'a pas de connaissances internes et naturelles du théâtre, c'est très ardu. C'est pour ça que les grands auteurs dramatiques, surtout d'aujourd'hui - comme Yasmina Reza ou Xavier Durringer - sont d'abord des comédiens qui ont cette connaissance. Souvent, les auteurs écrivent en didascalies ce qui est complètement idiot. Ils n'ont pas la pratique, la connaissance intérieure, physique, spécifique du théâtre. Il faut toujours se méfier des didascalies au théâtre.Il est très compliqué de comprendre qu'au théâtre, l'écriture est une écriture inachevée qui prend son achèvement dans le corps du comédien. C'est très complexe d'écrire l'inachevé, le non-dit, tout ce qui est derrière.